

Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur

à l'occasion des vœux au personnel provincial

Namur – Palais provincial – Jeudi, 19 janvier 2012

Madame la Présidente du Conseil provincial,

Monsieur le Président du Collège provincial et Mesdames et Messieurs les Députés provinciaux,

Messieurs les Commissaires d'arrondissement,

Monsieur le Greffier provincial,

Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,

Monsieur le Receveur provincial,

Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux, Premiers Directeurs et Directeurs,

Mesdames et Messieurs,

Chères Amies, Chers Amis,

Cette cérémonie de présentation des vœux pour l'année 2012 est aujourd'hui la quatrième occasion qui m'est donnée de m'adresser brièvement au plus grand nombre des agents provinciaux réunis pour l'occasion dans cette cour d'honneur du Palais provincial.

Je m'en réjouis.

Je m'en réjouis parce qu'il est pour moi capital que dans des périodes de doutes institutionnels, qu'en des temps de bouleversements économiques et sociaux comme ceux que nous traversons ; que dans les moments d'ébranlement de la confiance que l'on accordait à toutes les institutions pour résoudre les problèmes et les défis qui surgissent ; que quand de surcroît l'une de ces institutions est la province, elle-même déjà secouée voire malmenée par d'aucuns, dans son existence même, il est, je vous le disais, pour moi capital alors que l'ensemble des responsables administratifs et politiques provinciaux se présentent unis devant vous pour livrer, sans doute avec des accents différents ou des priorités variables mais dans un même mouvement, un message positif, mobilisateur et porteur de confiance.

Je remercie dès lors très sincèrement le collège provincial d'accepter de me donner l'opportunité de me joindre à cette entreprise et de nous donner ainsi à tous plus de force et de conviction pour porter la parole que vous êtes en droit d'attendre pour une séance de vœux.

Mesdames et Messieurs,

Un discours est l'expression, le plus souvent orale, d'une idée, d'une pensée, d'une théorie.

Le mot « vœu » quant à lui, renvoie aux notions de *promesse*, d'*offrande* et de *désir* ou de *souhait*.

Je voudrais dès lors que vous considérez le propos que je tiens devant vous en ce moment comme un cadeau, certes modeste, mais bien réel car constitutif d'engagements sincères et empreint d'aspirations bienveillantes.

En tant que commissaire de différents exécutifs au sein de la province, il n'est pas dans mes habitudes de faire état publiquement des dossiers dont est saisi tous les jeudis le collège provincial, à l'occasion de sa séance hebdomadaire à laquelle j'ai l'honneur et souvent le plaisir de participer.

J'espère néanmoins que pour cette intervention, les Députés ne m'en voudront pas si je fais une petite, toute petite, exception.

Rassurez-vous, Mesdames et Messieurs les Députés, Monsieur le Greffier, loin de moi la volonté d'entretenir l'assistance du fond d'un dossier administratif, de faire état de vos délibérations qui, comme il se doit, ont lieu à huis clos ou encore de commenter une décision que vous avez prise, quelle que soit celle-ci d'ailleurs.

Non, si je vous force cet emprunt véniel, c'est plutôt pour m'en servir comme point de départ imagé d'une courte réflexion sur l'importance que revêt pour moi l'institution provinciale, sur bien des plans.

Voici donc l'anecdote. Quelques jours, avant le réveillon de Noël est arrivé sur la table du Collège provincial un dossier non dénué à mes yeux d'un certain contenu émotionnel, mâtiné lui-même d'une dimension symbolique et, surtout, rempli d'une pertinence évidente.

Il s'agissait d'une demande du ... *Théâtre des Zygomars* d'obtenir un soutien, tant en monnaie sonnante et trébuchante qu'en appui logistique pour lui permettre non seulement de conserver dans les meilleures conditions possibles la prestigieuse collection de marionnettes que la province lui avait confiée naguère mais aussi pour lui accorder les moyens raisonnables de l'entretenir et de la restaurer ; de l'amplifier, de l'enrichir et ensuite de la mieux faire connaître lors d'expositions par exemple ou d'événements publics divers.

Si je vous parle de cette collection de marionnettes, ce n'est pas rassurez-vous que je sois atteint subitement de « marionnettophilie » tout aussi irréversible que foudroyante ou que j'ai inopinément sombré dans la forme la plus aiguë de la « gnafronite »¹ ...

Non, si je vous parle de cette collection de marionnettes appartenant à la province et confiée il y a environ deux ans à l'asbl *Théâtre des Zygomars* (théâtre dont l'origine et le parcours sont intimement et indubitablement liés à l'action de la province de Namur) c'est d'abord parce qu'elle se confond naturellement avec mes souvenirs les plus anciens de ce que représentait pour moi la province lorsque j'étais enfant et qu'avec ma classe j'allais voir les spectacles de marionnettes à la Maison de la culture ou au Théâtre royal.

Quand certains se plaisent encore, sinon à la vilipender, à tout le moins à la dénigrer ou à en écorner l'image au passage, il est bon de se rappeler que la province fait aussi partie de ces ensembles et institutions qui ont, souvent sans que nous nous en rendions vraiment compte alors, occupé une place dans notre histoire personnelle en forgeant à leur manière une petite part de notre identité et en nous laissant quelques souvenirs, tantôt puissantes, tantôt diffuses mais souvent vigoureuses.

Et si aujourd'hui et pour cela, notre gratitude doit être accordée à ces faiseurs d'images de notre jeunesse, c'est peut-être aussi en leur octroyant à présent l'aide et l'appui qu'ils sollicitent pour leur permettre de prolonger leur mission pour les jeunes de l'heure présente et pour ceux de demain.

Mesdames et Messieurs,

Au-delà d'un renvoi à nos éventuelles anecdotes privées, singulières ou collectives, si j'ai choisi d'appuyer mon développement de ce midi sur ce que j'appellerai la « parabole des marionnettes », c'est aussi parce que celles-ci (je parle des marionnettes) sont en même temps, ainsi que le prétend le psychologue français Pascal Le Maléfan, des « objets de vision, supports de regard ; des objets ludiques, supports psychothérapeutiques »² ; elles sont des vecteurs de la liberté d'expression (une marionnette, c'est une parole qui agit dira Paul Claudel en 1928), elles ont souvent été des moyens d'exprimer critiques et satires du pouvoir, de la société, des mœurs et des travers du temps qui est le leur.

Ce n'est pas un hasard si le rigorisme puritain de la Révolution d'Angleterre s'entêta par exemple à vouloir les interdire.

¹ De *Gnafron*, marionnette à gaine lyonnaise, compagnon de Guignol.

² Pascal Le Maléfan « La marionnette, objet de vision, support de regard ; objet ludique, support psychothérapeutique », *Cliniques méditerranéennes* 2/2004 (no 70), p. 227-240.

URL : www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2004-2-page-227.htm.

DOI : 10.3917/cm.070.0227.

Elles sont des témoins de l'histoire des peuples et des cultures qui les ont dessinées, façonnées et mises en mouvement ; elles sont des objets d'art ou d'artisanat, des petites tranches animées de notre patrimoine.

Et je ne suis pas le seul à penser que pour notre province de Namur, nos marionnettes sont aussi un pont solide de plus jeté par-dessus la Meuse et le massif ardennais vers Charleville-Mézières ... Charleville-Mézières, la préfecture des Ardennes françaises voisines qui organise depuis 50 ans le festival mondial des Théâtres de marionnettes et avec laquelle il est plus urgent que jamais de fortifier tous les liens qui peuvent nous unir et tous les projets qui peuvent nous rassembler.

Dans les domaines culturels, des soins de santé, du tourisme ou des coopérations économiques nombre d'entre vous y contribuent déjà au quotidien. Auriez-vous pensé qu'un jour des marionnettes viendraient vous appuyer dans votre tâche ?

Mesdames et Messieurs,

Vous l'aurez compris, si j'ai parlé aujourd'hui des marionnettes c'est parce du Charlemagne du théâtre de Toone à Bruxelles, en passant par Guignol à Lyon, Tchantchès à Liège, Punch à Londres, Petrouchka à Moscou ou Polichinelle à Naples les silhouettes de ces personnages légendaires hantent le grimoire de nos références théâtrales enfantines ... comme au travers de ses actions et de ses initiatives passées et présentes, la province a rempli et remplira encore longtemps je l'espère des pages et des pages de nos carnets intimes.

Si j'ai parlé de marionnettes, c'est peut-être surtout parce que je vois en elles l'incarnation symbolique de quelques uns des grands secteurs d'activités dans lesquels la province de Namur excelle : la culture, la protection du patrimoine, l'enseignement et la pédagogie, le tourisme, la santé ou les relations transfrontalières.

A Namur, un peu plus qu'ailleurs, en parlant des marionnettes, c'est de la province que l'on parle.

A Namur, plus que partout ailleurs en leur accordant un minimum d'attention, c'est l'avenir même de l'institution que l'on contribue à assurer.

Mesdames et Messieurs,

En 2010, j'appelais à l'exaltation des talents, à tendre vers toujours plus d'excellence, à porter collectivement et avec conviction les dossiers importants et structurants. En 2011, j'y ajoutais l'invitation à nous serrer les coudes pour garder fringant le navire provincial quand il est secoué par les coups de vents ainsi que celle d'accroître encore la collaboration entre les quatre bras agissant de la province que sont le Collège, le Conseil, le Gouverneur et l'ensemble de l'administration.

Ayant repris le timon qu'avait brièvement mais avec brio conservé David Verhoeven, le nouveau greffier provincial Valéry Zuinen est à présent le meilleur garant de cet indispensable travail concerté, le lien essentiel entre nous tous, la boussole rassurante qui permettra quoi qu'il en soit de garder le cap. Je lui souhaite tout le meilleur pour l'avenir et surtout une longue et intéressante carrière au service de la province.

A neuf mois de l'échéance électorale provinciale, je souhaite aux membres du collège ainsi qu'à tous les membres du conseil qui feront le choix de se représenter devant l'électeur une campagne sereine et enrichissante humainement. Cependant, étant donné que dans tout enjeu électoral et par l'effet des vases communicants des voix, le bonheur des uns ne peut faire que la désillusion des autres et qu'il me faut rester neutre à ce sujet, vous me pardonnerez d'en rester là dans mes vœux publics de l'instant.

Mesdames et Messieurs,

Après en avoir entrevu trop succinctement les coulisses quelques années auparavant, je suis entré il y a un peu plus de cinq ans et par la grande porte dans le beau théâtre provincial.

J'y ai découvert des acteurs talentueux, des décors variés et chatoyants, une machinerie performante, des éclairages artistiques.

J'y ai très souvent rencontré un public ravi du spectacle qui y était donné même s'il ne connaissait pas toujours le nom du metteur en scène qui l'avait créé.

J'ai, je l'avoue aussi, parfois regretté de ne pouvoir modifier quelque peu le script de certaines pièces qui y étaient montées, de ne pas pouvoir changer l'une ou l'autre phrase d'un dialogue ou encore de ne pouvoir rectifier la coupe d'un costume qui me paraissait trop étriqué.

Mais je me suis pris au jeu et je continue de me laisser porter par les rebondissements des scénarii, par la façon des comédiens, par les applaudissements nourris qu'ils suscitent chez celles et ceux qui leur sont grés de ce qu'ils leur apportent et qui savent que si le théâtre provincial devait un jour

baisser son rideau pour de bon, il est peu probable qu'ils trouvent facilement un nouveau lieu accueillant qui leur procure autant de satisfactions.

La promesse que j'évoquais au début de cette allocution, est celle qu'à mon niveau, dans les compétences qui sont les miennes, avec les moyens d'actions dont je dispose et tant que je serai l'un des régisseurs de ce théâtre provincial, je mettrai tout en œuvre pour qu'il demeure longtemps encore une boîte à rêves mais également le théâtre-action en phase avec la vraie vie que la province a constamment été.

Dans ce théâtre-là nous avons toutes et tous un rôle à jouer pour que ses détracteurs les plus durs admettent, que tout compte fait, les affiches qui y sont proposées, saison après saison, ne sont pas si mauvaises que cela et qu'elles correspondent bien aux attentes du public.

Tout ce que je vous souhaite pour cette année 2012, c'est que votre rôle à vous au sein de la vaste compagnie provinciale des artistes et des baladins vous plaise et vous aille comme un gant.

Qu'il vous permette de vous réaliser pleinement, tant dans votre vie professionnelle que dans votre vie privée et que vous l'envisagiez comme une réelle possibilité de développement individuel dont les effets bénéfiques rayonneront longtemps sur ceux que vous aimez.

Quant au mien de rôle, il a, vous le savez, évolué avec le temps.

A ceux qui ont un jour pensé que le rôle du gouverneur de province s'apparente depuis ces changements parfois à celui d'une marionnette, vous l'aurez compris compte tenu de ce que je vous ai dit il y a cinq minutes, je prends a priori cette opinion ... pour un beau compliment.

Et de toute façon, à l'attention de ceux qui demeureraient néanmoins toujours dubitatifs, j'ajouterai, ainsi que le disait l'écrivain et homme de média québécois Robert Blondin que, , « *quand on prend la peine de découvrir les ficelles, on se sent moins marionnettes* »³ ... si tant est qu'on ne veuille plus l'être !

Alors à toutes et à tous, très bonne année 2012 ... à la découverte de toutes les ficelles de notre vaste monde !

³ Robert Blondin, *Le bonheur possible*, Éditions de l'Homme, p. 144